



**HAL**  
open science

# Fernán Pérez de Guzmán et l'éveil de la conscience historique dans la Castille du XVe siècle

Frédéric Alchalabi

► **To cite this version:**

Frédéric Alchalabi. Fernán Pérez de Guzmán et l'éveil de la conscience historique dans la Castille du XVe siècle. E-CRINI - La revue électronique du Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité , 2017, 9, 15 p. hal-03926465

**HAL Id: hal-03926465**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03926465v1>**

Submitted on 6 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Fernán Pérez de Guzmán et l'état de la conscience historique en Castille, dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle**

Frédéric ALCHALABI

Université de Nantes

CLEA (SEMH Sorbonne, EA 4083)

[Frederic.Alchalabi@univ-nantes.fr](mailto:Frederic.Alchalabi@univ-nantes.fr)

### **Résumé**

Fernán Pérez de Guzmán, vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, écrit un livre intitulé *Generaciones y semblanzas*. Dans le prologue de l'œuvre, l'auteur réfléchit sur la fonction de l'histoire et de l'historien, sur la finalité et l'élaboration du discours historique. J'analyserai ici le témoignage de l'auteur, à la lumière de son contexte d'écriture et de réception.

### **Resumen**

Hacia mediados del siglo XV, Fernán Pérez de Guzmán escribe un libro titulado *Generaciones y semblanzas*. En el prólogo de la obra, el autor reflexiona sobre la función de la historia y del historiador, sobre la finalidad y la elaboración del discurso histórico. En este estudio analizaré el testimonio del autor según su contexto de escritura y de recepción.

### **Mots clés**

Fernán Pérez de Guzmán, histoire, historiographie, XV<sup>e</sup> siècle, Castille, *Generaciones y Semblanzas*.

### **Palabras claves**

Fernán Pérez de Guzmán, historia, historiografía, siglo XV, Castilla, *Generaciones y Semblanzas*.

Quelques mots d'un contexte historique et culturel. Fernán Pérez de Guzmán est un auteur qui, vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, a écrit les *Generaciones y semblanzas* (dorénavant *GS*), galerie de portraits de Castillans illustres de son temps<sup>1</sup>. Lorsqu'il rédige son livre, Fernán Pérez de Guzmán est un homme d'âge mûr. Seigneur de Batres – petite bourgade située à une quarantaine de kilomètres au sud de Madrid –, il est né dans les années 1377-1379, de l'union formée par Pero Suárez de Guzmán et Elvira de Ayala<sup>2</sup>. Il était lié par le sang à plusieurs des plus éminentes familles de l'époque, les Guzmán, les Mendoza, les Stúñiga et les Ayala, qui avaient prospéré sous les Trastamare. Fernán Pérez de Guzmán accompagna l'un des membres de cette dernière famille, le chancelier et chroniqueur Pero López de Ayala, jusqu'en Avignon, entre 1394 et 1397, pour aller à la rencontre du pape Benoît XIII<sup>3</sup>.

Les renseignements dont nous disposons, à propos de la vie de Fernán Pérez de Guzmán, sont épars ; néanmoins, tous contribuent à nous donner de l'auteur l'image d'un homme impliqué dans la vie politique du royaume de Castille. Celui-ci était gouverné, depuis 1390, par Henri III, qui allait décéder seize ans plus tard. La disparition du souverain, le jour de Noël, affaiblit considérablement le royaume puisque Jean – futur Jean II –, le successeur d'Henri III, était âgé d'à peine un an. La période de minorité du jeune enfant, de 1406 à 1420, exacerba les tensions et attisa les convoitises de la noblesse<sup>4</sup>.

Au cours de cette période, Fernán Pérez de Guzmán soutint le frère d'Henri III, Ferdinand – futur vainqueur de la bataille d'Antequera, en 1410, contre l'armée musulmane et roi d'Aragon jusqu'à sa mort, en 1416 –, co-régent du royaume pendant les premières années de la minorité de Jean II, avec Catherine de Lancaster. Fernán Pérez de Guzmán appuya de même l'un des deux fils de Ferdinand, l'infant Henri, qui, de fait, gouverna aux côtés de son frère Jean, à partir de 1417.

En 1432, on retrouve l'auteur des *GS* impliqué dans un complot ourdi afin de mettre un terme à l'influence considérable du connétable et favori Álvaro de Luna, sur le roi Jean II. Fernán Pérez de Guzmán est alors emprisonné pendant huit mois avec ses complices, en compagnie de Gutierre de Toledo, Fernán Álvarez de Toledo, Pedro de Velasco, Garcí Sánchez de Alvarado<sup>5</sup>. Dans les *GS*, le jugement relatif à la politique menée par Álvaro de Luna et sur sa présence même auprès de Jean II est sans appel :

No callaré aqui nin pasaré so silencio esta razón, que quanto quier que la prinçipal e la original cabsa de los daños de España fuese la remisa e negligente condiçión del rey e la cobdiçia e ambiçión exçesiva del condestable, pero en este casso non es de perdonar la cobdiçia de los grandes cavalleros que por creçer e

<sup>1</sup> J'utilise F. PÉREZ DE GUZMÁN, R. B. TATE (éd.), *Generaciones y semblanzas*, Londres : Tamesis Books, 1965. Je me sers aussi de la traduction française de B. LEROY, *Histoire et politique en Castille au XV<sup>e</sup> siècle : biographies et portraits de Fernán Pérez de Guzmán (1380-1460)*, Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 2000. Je désignerai ce livre sous la forme abrégée *GSLer*.

<sup>2</sup> Je renvoie à F. GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa medieval castellana*, 4 t., Madrid : Cátedra, 1999-2007, 3, p. 2420.

<sup>3</sup> Voir C. ALVAR, J. M. LUCÍA MEGÍAS (coord.) : *Diccionario filológico de literatura medieval española. Textos y transmisión*, Madrid : Nueva biblioteca de erudición y crítica, Editorial Castalia, 2002, p. 498. On lira aussi J. L. ROMERO, « Fernán Pérez de Guzmán y su actitud histórica », in J. L. Romero, *Sobre la biografía y la historia*, Buenos Aires : Editorial Sudamericana, 1945, p. 89-151. Enfin, on se reportera à J. WEISS, « Fernán Pérez de Guzmán: Poet in Exile », *Speculum*, 66, 1991, p. 96-108.

<sup>4</sup> On consultera P. A. PORRAS ARBOLEDAS, *Juan II, rey de Castilla y León (1406-1454)*, Gijón : Ediciones Trea, 2009, p. 30.

<sup>5</sup> C. ALVAR, J. M. LUCÍA MEGÍAS, *op. cit.*, p. 499.

avançar sus estados e rentas, prospaniendo la conçiencia e el amor de la patria por ganar, ellos dieron lugar a ello<sup>6</sup>.

Une fois libéré, Fernán Pérez de Guzmán se retira à Batres sans que l'on sache vraiment si ce retrait était volontaire ou subi<sup>7</sup>. Quelles qu'en soient les raisons, Pérez de Guzmán, consacra la dernière partie de sa vie à la lecture et à l'écriture. L'inventaire de sa bibliothèque fait apparaître que celle-ci était principalement composée de livres d'histoire ou bien de traités moraux<sup>8</sup>. Il a, par exemple, promu des traductions, comme celles de la *Guerre de Jugurtha* et la *Conjuración de Catilina* de Salluste, qu'il a demandé à Vasco Ramírez de Guzmán de réaliser<sup>9</sup>. A sa requête, son maître, Alonso de Cartagena, écrivit, en 1454, une œuvre intitulée *Oracional de Fernán Pérez*<sup>10</sup>. Fernán Pérez de Guzmán composa aussi des poèmes appartenant au registre amoureux ou bien à celui de la poésie didactico-morale et religieuse<sup>11</sup>. Convaincu de l'importance du discours historique, Pérez de Guzmán traduisit le *Mare historiarum* (*Mar de Historias*), écrit, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, par Giovanni della Colonna<sup>12</sup>.

Dans le prologue des *GS*, l'auteur mène une réflexion de fond, à la fois, sur la nature de l'histoire, sur la finalité du discours historique ainsi que sur les moyens permettant son élaboration. Fernán Pérez de Guzmán ne s'engageait pas sur une voie inconnue ; avant lui, d'autres s'étaient consacrés à définir les exigences du métier d'historien.

Il était ainsi d'usage de reprendre une triple distinction, directement empruntée à la rhétorique classique. Celle-ci considérait l'*historia* (qui dit le vrai), l'*argumentum* (qui relève du vraisemblable) et la *fabula* (qui n'est ni vraie ni vraisemblable)<sup>13</sup>. L'historien médiéval était donc principalement tenu par un souci de véracité (et non de réalité, nous disait Georges Duby<sup>14</sup>). Son travail consistait à relater les événements passés – « *historia est narratio rei*

<sup>6</sup> *GS*, p. 47.

« Je ne tairai pas ni ne passerai sous silence cet argument, que la principale et fondamentale cause de tous les maux de l'Espagne fut la faible et négligente nature du roi, et l'ambition envieuse et excessive du connétable ; mais pour autant, il ne faut pas pardonner l'ambition des grands chevaliers, qui, pour accroître et étoffer leurs états et leurs revenus, rejetant toute conscience et tout amour de la patrie pour tout posséder, laissèrent se développer tout cela. », *GS* *Ler.* p. 63.

<sup>7</sup> A ce sujet, on pourra lire les hypothèses émises dans la note 319 de la page 2422 de F. GÓMEZ REDONDO, *op. cit.*

<sup>8</sup> Dans son édition, R. B. TATE reproduit le catalogue (p. 99-100).

<sup>9</sup> Voir C. LEE, « Un famoso libro et muy noble llamado Salustio. Per un'edizione del primo volgarizzamento castigliano di Sallustio » *Medioevo romanzo*, 13, 1988, p. 253-293 et « Fernán Pérez de Guzmán e la prima traduzione castigliana di Sallustio », in Ramón Lorenzo (coord.), *Actas do XIX Congreso internacional de lingüística e filoloxía románicas*, La Corogne : Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1994, p. 859-870.

<sup>10</sup> Dans un article ancien, F. LÓPEZ ESTRADA a bien mesuré la part de l'influence d'Alonso de Cartagena sur Pérez de Guzmán : « La retórica en las *Generaciones y semblanzas* de Fernán Pérez de Guzmán », *Revista de filología española*, 30, 1946, p. 310-352.

Particulièrement, sur Alonso de Cartagena, on lira : L. FERNÁNDEZ GALLARDO, *Alonso de Cartagena (1385-1456) Una biografía política en la Castilla del siglo XV*, Valladolid : Junta de Castilla y León. Consejería de Educación y Cultura, 2002.

<sup>11</sup> Voir C. ALVAR, J. M. LUCÍA MEGÍAS, *op. cit.*, p. 501-507.

<sup>12</sup> Voir F. GÓMEZ REDONDO, *op. cit.*, p. 2424-2434.

<sup>13</sup> B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris : Aubier Montaigne, 1980, p. 19.

<sup>14</sup> *Dialogues*, in G. DUBY, *Qu'est-ce que la société féodale*, Paris : Flammarion, 2002, p. 1586.

gestae », écrivait Isidore de Séville dans les *Etymologies*<sup>15</sup> –, en compilant les sources qu’il avait à sa disposition, c’est-à-dire d’autres textes historiques écrits avant lui.

Bernard Guenée, notamment, a souligné que l’historien médiéval était souvent considéré – à tort – comme bien crédule et, en tout cas, comme n’ayant, la plupart du temps, aucune distance critique par rapport aux témoignages auxquels il avait accès, accordant même parfois tout son crédit à un faux témoignage<sup>16</sup>. Pourtant, sans documents et sans traces, il n’y a pas d’histoire, tout comme il ne peut y avoir d’histoire sans érudition<sup>17</sup>. Au Moyen Âge, il a donc été nécessaire de doter le discours historique du statut d’étude scientifiquement menée – même si l’histoire n’est pas une science, d’après Antoine Prost<sup>18</sup> – grâce au développement d’un véritable esprit critique.

C’est ce que nous dit, peu ou prou, Fernán Pérez de Guzmán, lequel nous informe, de plus, de la progression parallèle de la conscience historique d’une partie des écrivains castillans du XV<sup>e</sup> siècle. J’analyserai ici le témoignage de l’auteur, à la lumière de son contexte d’écriture et de réception.

\*  
\* \*

Dans le prologue des *GS*, tout comme dans l’ensemble de l’œuvre de Fernán Pérez de Guzmán, l’idée de gloire – la *fama*, dont parle l’auteur – est centrale ; elle se trouve ainsi liée à la définition de ce que, pour Pérez de Guzmán, doit être le discours historique. Celui-ci constitue l’espace textuel au sein duquel trouvent leur place les faits mémorables, accomplis par des hommes qu’il convient de ne pas oublier et qu’il faut imiter. Dans ce cadre, la responsabilité de l’historien est considérable en ceci que ce dernier peut, à sa guise, valoriser les actions les plus notables – accordant ainsi à leurs auteurs la gloire qu’ils méritent et qu’ils recherchent – ou bien, à l’inverse, les taire à tout jamais<sup>19</sup>.

Fernán Pérez de Guzmán commence son prologue en faisant un constat amer. À son époque, écrit-il, des chroniques retraçant des parcours exemplaires ou bien des règnes mémorables ne sont pas considérées comme fiables et dignes de foi alors qu’elles devraient l’être : « Muchas vezes acaesçe que las corónicas e estorias que fablan de los poderosos reyes e notables príncipes e grandes çibdades son avidas por sospechosas e inçiertas e les es dada poca fe e abtoridat<sup>20</sup> ».

---

<sup>15</sup> B. GUENÉE, *Histoire et culture historique*..., p. 18.

<sup>16</sup> B. GUENÉE., *Histoire et culture historique*..., p. 129.

<sup>17</sup> J. LE GOFF, *Histoire et mémoire*, Paris : Gallimard, 1988, p. 20 et p. 297.

<sup>18</sup> A. PROST, *Douze leçons sur l’histoire (édition augmentée)*, Paris : Éditions du Seuil, 2010, p. 69.

<sup>19</sup> Voir M. R. LIDA DE MALKIEL : *La Idea de la Fama en la Edad Media Castellana*, México-Madrid-Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica, 1983, p. 269-276.

<sup>20</sup> *GS*, p. 1.

« Il arrive très souvent que les chroniques et les histoires qui traitent des puissants rois et des notables princes et des grandes cités, sont tenues pour douteuses et peu sûres, et qu’on leur accorde peu de foi et d’autorité », *GS*, p. 21.

L'auteur entame alors un long développement. Selon lui, une telle méfiance est la conséquence d'une tendance d'une partie de la production historique de son temps à évoluer vers le merveilleux et la fiction :

[...] algunos que se entremeten de escribir e notar las antigüedades son ombres de poca vergüeña e más les plaze relatar cosas estrañas e maravillosas que verdaderas e çiertas, creyendo que non será avida por notable la estoria que non contare cosas muy grandes e graves de crer, así que sean más dignas de maravilla que de fe [...] <sup>21</sup>.

Lorsqu'il écrit ces lignes, Fernán Pérez de Guzmán songe très précisément à un écrivain dont il dévoile le nom, Pedro de Corral, auteur de la *Crónica del rey Rodrigo* ou *Crónica sarracina* :

[...] como en otros nuestros tienpos fizo un liviano e presuntooso onbre llamado Pedro de Corral en una que se llamó Corónica Sarrazina, otros la llamavan del Rey Rodrigo, que más propiamente se puede llamar trufa o mentira paladina. Por lo qual, si al presente tienpo se platicase en Castilla aquel muy notable e útil ofiçio que en el tienpo antiguo que Roma usava de grant poliçia e çivilidad, el qual se llamava çensoria, que avía poder de esaminar e corregir las costumbres de los çibdadanos, él fuera bien digno de áspero castigo <sup>22</sup>.

Si Pedro de Corral s'attire les foudres de l'auteur des *GS*, c'est parce qu'il a souhaité écrire, vers 1430, l'histoire de la chute de Rodrigue – le dernier roi de l'Espagne wisigothique et chrétienne –, celle de la conquête musulmane et des débuts de la reconquête chrétienne. L'auteur vilipendé par Pérez de Guzmán a écrit son œuvre plus de sept-cents ans après les faits, en se servant, à la fois, de chroniques (la *Crónica del moro Rasis*, la chronique de Pierre I<sup>er</sup> de Pero López de Ayala) mais en s'inspirant aussi de romans de chevalerie et en utilisant des informations sorties de son imaginatio<sup>23</sup>. Non content d'inventer des événements, il a doté, de plus, sa chronique de deux faux chroniqueurs, Eleastras et Alanzuri, – lesquels rappellent Darès et Dictys, les deux historiens de la guerre de Troie –, qui, d'après ce qu'ils affirment, ont mené une enquête au plus près des acteurs de l'histoire racontée<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> *GS*, p. 1.

« ... ceux qui se mêlent d'écrire et de relater les faits anciens, sont des hommes de peu de modestie et il leur plaît plus de raconter des choses extraordinaires et merveilleuses que de véritables et certaines, pensant que l'histoire ne serait pas tenue pour notable si elle ne racontait pas des événements grandioses, si elle ne préférait pas le merveilleux à la preuve digne de foi », *GS*, p. 21.

<sup>22</sup> *GS*, p. 1.

« ... tel que le fit à notre époque un homme présomptueux nommé Pedro de Corral dans sa Chronique sarrasine, qu'on a appelée aussi l'Histoire du roi Rodéric, que plus véritablement on devrait appeler bouffonnerie et mensonge de cour. Aussi, si on pratiquait maintenant en Castille cet office très notable et très utile, dont Rome dans les temps anciens usait dans un grand sens de la police et de la civilité et qui se nommait la censure, qui avait le pouvoir d'examiner et de corriger les coutumes des citoyens, cet auteur aurait été bien digne d'un châtement exemplaire », *GS*, p. 21.

<sup>23</sup> Voir C. ALVAR, J. M. LUCÍA MEGÍAS, *op. cit.*, p. 501-507.

J'ai écrit un article sur la mémoire littéraire de Pedro de Corral : « Memoria histórica y memoria literaria en la historiografía castellana del siglo XV: el ejemplo de la *Crónica Sarracina* de Pedro de Corral », publié au sein du dossier monographique issu du colloque *Literatura artúrica y definiciones del poder en la edad media peninsular* (Universidade do Porto, octobre 2012) [coordonnateurs : Carlos Heusch, José Manuel Lucía Megías, José Carlos Ribeiro Miranda], *e-Spania*, 16, décembre 2013, <http://e-spania.revues.org/22621>, page consultée le 6 février 2015.

<sup>24</sup> Voir J.M. CACHO BLECUA : « Los historiadores de la *Crónica Sarracina* », *Historias y ficciones: coloquio sobre la literatura del siglo XV*, edición de R. Beltrán, J. L. Canet y J. L. Sirera, Universitat de València, 1992, pp. 37-55.

On le voit, la *Crónica sarracina* est une imposture que Pedro de Corral s'est efforcé de rendre vraisemblable – au sens où Aristote entendait ce terme, d'après Roland Barthes<sup>25</sup> –, mais sans pour autant parvenir à éviter l'écueil majeur que l'historien doit à tout prix éviter, l'anachronisme : ainsi, dans la *Crónica sarracina*, Corral reproduit toute une série de codes militaires et chevaleresques de son temps, qui prennent la forme de joutes ou de tournois, en les transposant au VIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, Pedro de Corral, partant de faits historiques attestés, imagine toute une série de circonstances ; bref, il s'agissait de parvenir à dire le vrai par le faux, ce qui était inconcevable aux yeux de Fernán Pérez de Guzmán, mais qui n'était pas pour autant rare au Moyen Âge<sup>26</sup>.

On songe, ici, à ce qu'écrivait Marc Bloch, dans un livre prétendant justement définir ce qu'est l'histoire, et qui illustre fort bien le rejet que l'œuvre de Corral a pu susciter chez l'auteur des *GS* :

Il est enfin une forme, plus insidieuse, de la tromperie. Au lieu de la contre-vérité brutale, [pleine et, si je puis dire, franche,] c'est le sournois remaniement : interpolations dans des chartes authentiques ; dans la narration, broderies sur un fond grossièrement véridique, de détails inventés. [On interpole, généralement, par intérêt. On brode, souvent, pour orner.]<sup>27</sup>

Pedro de Corral est bien, aux yeux de Fernán Pérez de Guzmán, l'auteur d'un « sournois remaniement ». Selon lui, il fait partie de ces historiens, qui – tout aussi paradoxalement que ceux qui préfèrent le merveilleux à l'authenticité – déforment les faits historiques qu'ils ont la charge de raconter, falsifiant ainsi l'histoire :

Ca si por falsar un contrato de pequeña contía de moneda meresçe el escribano grant pena, ¡quánto más el coronista que falsifica los notables e memorables fechos, dando fama e renombre a los que lo non meresçieron e tirándola a los que con grandes peligros de sus presonas e espensas de sus faziendas, en defensión de su ley e servicio de su rey e utilidat de su república e onor de su linaje, fizieron notables abtos!<sup>28</sup>

Fernán Pérez de Guzmán classe donc Pedro de Corral dans la catégorie des historiens-imposteurs. Mais, l'auteur de la *Crónica sarracina* était-il vraiment historien et lui-même

À propos du rôle des historiens de la *Crónica sarracina*, j'ai proposé ma propre interprétation dans « *Cuando se començaron a fablar entendiéronse e acompañáronse (...) e estonces acordaron amos en uno que escriviesen esta estoria. La práctica del consenso como método historiográfico : la Crónica Sarracina de Pedro de Corral y el fecho de la cibdat de Troya según la General Estoria* », in José Manuel Nieto Soria et Óscar Villaroel González (coord.), *Pacto y consenso en la cultura política peninsular*, Madrid : Sílex, 2013, p. 413-431.

<sup>25</sup> « Le vraisemblable ne correspond pas fatalement à ce qui a été (ceci relève de l'histoire) ni à ce qui doit être (cela relève de la science), mais simplement à ce que le public croit possible et qui peut être tout différent du réel historique ou du possible scientifique. », R. BARTHES, *Critique et vérité*, Paris : Éditions du Seuil, 1999, p. 15.

<sup>26</sup> « [Car] certains actes ont été fabriqués à la seule fin de répéter les dispositions de pièces parfaitement authentiques, qui avaient été perdues. Exceptionnellement un faux peut dire vrai », M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris : Armand Colin, 2012, p. 95.

<sup>27</sup> M. BLOCH, *op. cit.*, p. 99.

<sup>28</sup> *GS*, p. 1-2.

« Si, pour falsifier un contrat portant sur une petite somme d'argent, le scribe peut encourir une grande peine, combien plus le mérite le chroniqueur qui falsifie les faits notables et mémorables, accordant du renom à ceux qui ne le valent pas et laissant dans l'oubli ceux qui, au grand péril de leur personne et de leurs biens, en défendant leur loi et servant le roi et le bien commun et l'honneur de leur lignage, ont accompli des actes notables ! », *GS*, p. 21-22.

se considérerait-il comme tel ? Rien n'est moins sûr. Il me semble que l'on doit plutôt considérer Pedro de Corral comme un romancier qui imite le genre historique, en se servant de ses codes, et qui reprend une matière historique au sein de laquelle il imagine des faits et des personnages. Son approche n'est en rien surprenante : le roman médiéval, on le sait, fonctionnait de la sorte<sup>29</sup>.

Deux consciences historiques s'affrontent alors. L'une – celle de Pedro de Corral –, plus lâche, réconcilie l'histoire et la fiction, la seconde permettant de dire la première lorsque celle-ci manque de documents. L'autre – celle de Fernán Pérez de Guzmán – est beaucoup plus stricte. L'historien ne doit rien inventer ; s'il le faisait, il risquerait de décourager les hommes les plus vaillants d'accomplir les actions notables et vertueuses dont ils sont capables et qu'ils ne font que pour la gloire :

Por çierto siguirse íha de aquí un terrible daño. Non digo el error de la mentira nin la injuria de los que la fama meresçen, mas lo que más grave es, que los que por la fama trabajan, desesperados de la aver quedarían, e se retraerían de fazer obras e actos nobles e virtuosos; ca todo ofiçio tiene su fin çierto en que mira e entiende. De aquesto quanto mal e daño se podía siguir sería por lo demás escribirlo, pues no ay tan simple e rústico que aquesto inore. (...) De los quales ovo muchos que más lo / fizieron por que su fama e nonbre quedase claro e glorioso en las estorias que non por la utilidad e provecho que dello se les podía siguir, aunque grande fuese. E así lo fallará quien las romanas estorias leyere; que ovo muchos príncipes romanos que de sus grandes e notables fechos non demandaron premio ni galardón de riquezas salvo el renombre o título de aquella provincia que vençían e conquistavan, así como tres Çipiones e dos Metelos e otros muchos. Pues tales como éstos que non querían sinon fama, la qual se conserva e guarda en las letras, si estas letras son mintrosas o falsas ¿qué aprovechó a aquellos nobles e valientes ombres todo su trabajo, pues quedaron frustados e vazíos de su buen deseo e privados del fruto de sus merecimientos que es fama?<sup>30</sup>

La *Crónica sarracina* de Pedro de Corral exige donc une réponse ferme, de la part de Fernán Pérez de Guzmán. Celle-ci prend la forme d'une mise au point méthodologique. L'auteur consacre alors la fin de son prologue à l'énumération de trois principes garantissant l'excellence et la fiabilité du discours historique produit.

En premier lieu, les qualités d'écriture de l'historien sont essentielles : « [...] que el estoriador sea discreto e sabio e aya buena retórica para poner la estoria en feroso e alto estilo, porque la buena forma onrra e guarnece la materia<sup>31</sup> ».

<sup>29</sup> P. ZUMTHOR, « Roman et histoire, aux sources d'un univers narratif » in Paul Zumthor, *Langue, texte, énigme*, Paris : Seuil, 1975, p. 237-248.

<sup>30</sup> *GS*, p. 3.

« Certes, en naîtrait un terrible mal ; je ne dis pas tellement l'erreur du mensonge en la matière, ni l'injure faite à ceux qui mériteraient la renommée ; mais le plus grave tient en ce que, ceux qui travaillent pour la renommée, désespérant de la recevoir un jour, pourraient cesser et se fatiguer d'œuvrer en beaux actes vertueux et notables. Car tout office représente un idéal pour celui qui veut regarder et faire effort vers lui. Même si tout le mal pouvait naître de cet abandon, ce serait encore pire de laisser écrire sans contrôle, car l'ignorant connaît au moins ce qui est simple et rustique. (...) Il y en eut beaucoup ainsi, qui agirent pour que leur renommée demeurât illustre et glorieuse dans les Histoires, sans y rechercher un quelconque profit ou revenu, quoi qu'ils aient accompli. On le trouvera en lisant les Histoires romaines : nombreux furent les princes romains qui, de leurs actes notables, ne demandèrent jamais récompense ou gloire, à part le renom ou le titre de la province qu'ils surent conquérir, comme les trois Scipion ou les deux Metelus et bien d'autres. Ceux-ci n'ont rien recherché d'autre que la renommée, qui en effet demeure dans les écrits ; mais que se passerait-il si ces textes mentaient ou n'étaient que faussetés ? Quel profit serait donné à ces nobles et vaillants hommes pour leur travail, s'ils demeureraient frustrés et stériles, puisque privés du fruit de leurs mérites ? », *GS*, p. 23.

<sup>31</sup> *GS*, p. 2.

« ... que l'historien soit discret et sage, qu'il maîtrise bien la rhétorique, pour exposer l'histoire selon un beau style, parce que la belle forme honore et embellit le matériau », *GS*, p. 22.



Puis, se souvenant encore de l'exemple offert par la *Crónica sarracina* de Pedro de Corral, Fernán Pérez de Guzmán insiste sur le fait que le chroniqueur doit avoir été le témoin des faits qu'il rapporte ou, à défaut, qu'il doit recueillir les témoignages de personnes dignes de foi. Corral n'a rien fait de tout cela :

La segunda, que él sea presente a los principales e notables abtos de guerra e de paz, e porque sería imposible ser él en todos los fechos, a lo menos que él fuese así discreto que non recibiese información sinon de personas dignas de fe e que oviesen seído presentes a los fechos. E esto guardado sin error de vergüeña puede el coronista usar de información ajena. Ca nunca hubo nin averá actos de tanta manifiçencia e santidad como el nascimiento, la vida, la pasión e resureçion del nuestro Salvador Jhesu Christo; pero de quatro estoriadores suyos, los dos non fueron presentes a ello, mas escribieron por relación de otros<sup>32</sup>.

Enfin, Fernán Pérez de Guzmán considère qu'une chronique royale ne doit pas être divulguée du vivant du monarque dont il est question : « La terçera es que la estoria que non sea publicada viviendo el rey o príncipe en cuyo tienpo e señorío se hordena, por quel estoriador sea libre para escribir la verdad sin temor<sup>33</sup> ». Il faut donc que l'historien soit libre, c'est-à-dire que son travail échappe à la vigilance attentive du promoteur de l'œuvre en train d'être écrite. On songe à un passage antérieur du prologue dans lequel Pérez de Guzman évoque le cas des chroniqueurs contraints d'écrire sous la direction des puissants, ne cherchant, dès lors, qu'à leur plaire :

El segundo defeto de las estorias es porque los que las corónicas escriben es por mandado de los reyes e príncipes. Por los conplazer e lisonjar o por temor de los enojar, escriben más lo que les mandan o lo que creen que les agradará, que la verdat del fecho como pasó<sup>34</sup>.

L'affirmation de l'existence de ces trois principes, énoncés assez brièvement, garants de la qualité ainsi que de la fiabilité du discours chronistique, témoigne d'une conscience historique, de nature critique, très développée chez l'auteur des *GS*. En un sens, Fernán Pérez de Guzmán complète ce que, dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, les collaborateurs d'Alphonse X – lequel avait entrepris de bâtir un vaste ensemble historiographique reposant sur le savoir historique des temps passés et de celui de son époque – avaient commencé à révéler. Les historiens alphonsois étaient ainsi revenus sur leur manière de travailler, sans pour autant trop en dévoiler : « (...) mandamos ayuntar quantos libros pudimos auer de

---

<sup>32</sup> *GS*, p. 2-3.

« Deuxièmement, qu'il soit présent à tous les événements importants et notables de la guerre et de la paix ; mais comme il lui est impossible d'être lui-même présent partout, qu'il montre assez de pertinence pour ne pas choisir les informations hors des personnes dignes de foi et qui ont elles-mêmes été témoins de ces faits. Ainsi, sans fausse honte, le chroniqueur peut user d'une information étrangère. De fait, il ne peut y avoir d'événement plus magnifique et saint que la naissance, la vie, la passion et la résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ ; et pourtant, de ses quatre historiens, deux ne furent pas témoins directs, mais écrivirent sur la relation des autres », *GS*, p. 22.

<sup>33</sup> *GS*, p. 3.

« Troisièmement, il faut que l'Histoire demeure inédite tant que le roi ou le prince vit et gouverne, pour que l'historien soit libre d'écrire la vérité sans crainte », *GS*, p. 22.

<sup>34</sup> *GS*, p. 2.

« Et le second défaut de ces Histoires vient de ce que les auteurs de ces chroniques-là les écrivent sur les ordres des rois et des princes. Pour leur plaire et les flatter, et par crainte de les ennuyer, ils écrivent plus que ce qui leur est demandé ou ce qu'ils pensent pouvoir leur plaire, plutôt que la vérité du fait passé », *GS*, p. 22.

istorias en que alguna cosa contassen de los fechos dEspanna (...) et compusiemos este libro de todos los fechos que fallar se pudieron della, desdel tiempo de Noe fasta este nuestro »<sup>35</sup>.

Le long chemin qui conduit à l'aboutissement du discours historique, nous le savons, compte cinq procédures : reproduire, réunir, assembler-bâti, assembler-agencer, réviser<sup>36</sup>. Comme on le voit, Pérez de Guzmán est moins avare en détails d'ordre méthodologique que ne le sont les historiens d'Alphonse X, qui, dans la procédure qui m'intéresse ici, ne parlent que de constitution ou réunion de l'ensemble documentaire à leur disposition.

Dans les deux premières considérations méthodologiques de l'auteur des *GS*, un même adjectif revient fort significativement, *discreto/descreto*. Il s'agit d'un point capital du prologue de Fernán Pérez de Guzmán ; c'est par ce biais que celui-ci rajoute une qualité nécessaire chez l'historien, à laquelle les collaborateurs d'Alphonse X n'ont pas fait allusion, le discernement. Or, faire preuve de discernement, c'est s'engager dans la voie d'une démarche purement critique, au sens étymologique du terme, l'origine de ce dernier étant à retrouver dans le verbe *krinein*, appartenant au grec ancien, et signifiant « passer au crible »<sup>37</sup>. L'acte de discernement, cher à Fernán Pérez de Guzmán, prend donc la forme d'un tri dont le but est de distinguer le vrai du faux – le premier étant révélé par l'élimination du second –, la source fiable de celle qui ne l'est pas.

L'esprit critique du Moyen Âge – que ce soit celui des historiens, des exégètes, des théologiens ou bien des juristes – revêt plusieurs formes ; l'examen contradictoire des témoignages, que revendique l'auteur des *GS*, en est l'une des manifestations, aux côtés de la critique textuelle – qui consiste à retrouver le bon texte des auteurs classiques notamment, en faisant confiance aux manuscrits complets et non corrompus –, de la critique des faits, de la critique d'authenticité et de la critique doctrinale<sup>38</sup>. En d'autres termes, selon Pérez de Guzmán, c'est l'examen contradictoire – dont on connaît la fortune auprès d'Abélard et de Gautier, au XII<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup> –, réalisé à partir de documents que l'historien a réunis, qui permet de parvenir à une parfaite connaissance historique.

En outre, Fernán Pérez de Guzmán insiste sur le soin à apporter dans le choix des auteurs utilisés. Par conséquent, faire preuve d'esprit critique, c'est savoir estimer à leur juste valeur, à la fois, la qualité des témoignages recueillis et le prestige de leurs auteurs. Bref, l'historien doit aussi faire preuve d'érudition. Dans ce dernier cadre, il était de coutume, au Moyen Âge, de classer les différents témoignages que le chroniqueur avait à sa disposition, en fonction de

---

<sup>35</sup> *Apud* G. MARTIN, « Compilation (cinq procédures fondamentales) » in Georges Martin, *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero*, Paris : Klincksieck, 1997, p. 107-121, p. 108.  
« (...) nous avons ordonné de réunir tous les livres que nous pûmes trouver qui racontassent quelque chose des faits de l'Espagne (...) et avons composé ce livre de tous les faits que l'on ait pu trouver la concernant, depuis le temps de Noé jusqu'au nôtre », *Ibid.*, p. 108-109, note 6.

<sup>36</sup> G. MARTIN, « Compilation... », *art.cit.*

<sup>37</sup> T. LESIEUR, « La *collatio* : un modèle chrétien de la résolution de la question ? », in Mireille CHAZAN, Gilbert DAHAN (coord.), *La méthode critique au Moyen Âge. Etudes réunies*, Turnhout : Brepols, 2006, p. 65-81. Lire, en particulier, la page 73.

<sup>38</sup> Je renvoie aux pages 8-9 de la préface de l'ouvrage précédemment cité.

<sup>39</sup> B. GUENÉE, « Historiographie et hagiographie. Quelques réflexions », in Mireille CHAZAN, Gilbert DAHAN (coord.), *La méthode critique au Moyen Âge. Etudes réunies*, Turnhout : Brepols, 2006, p. 305-306.

leur nature. L'on distinguait, dans l'ordre d'importance, les choses vues (*visa*), des choses entendues (*audita*) et lues (*lecta*)<sup>40</sup>.

L'insistance en la matière de Fernán Pérez de Guzmán en rappelle d'autres. Annius de Viterbe – par ailleurs, auteur de faux documents – énonçait trois règles : il convenait de suivre ceux dont la fonction était d'écrire des récits authentiques et approuvés ; personne ne pouvait rejeter les histoires conservées dans les bibliothèques et les archives ; les historiens ne devaient pas suivre les personnes privées qui n'enregistraient que des ouï-dire et des opinions<sup>41</sup>. Pour d'autres, il fallait trouver qui était l'auteur, quelle vie avait-il menée, quelles avaient été, à la fois, sa religion et sa valeur personnelle. Il fallait aussi considérer avec quels autres récits il concordait, desquels il différait, si ce qu'il disait était probable et en accord avec le temps et le lieu dont il parlait<sup>42</sup>. Parmi les historiens arabes, Ibn Khaldun partageait ces mêmes préoccupations<sup>43</sup>.

En définitive, pour Fernán Pérez de Guzmán, l'historien est un artisan ou, mieux, un *auctor*, au sens étymologique du terme : d'une part, il reproduit le savoir ainsi que les témoignages des Anciens, après les avoir sélectionnés, augmentant et enrichissant la connaissance historique : le discours historique est bien variation au sein d'une permanence<sup>44</sup> ; d'autre part, l'historien pousse à agir, il est instigateur et créateur<sup>45</sup> : c'est bien lui qui incite les hommes à commettre des actes vertueux et notables, qui leur procurent la gloire éternelle qu'ils méritent, seul but, selon l'auteur des *GS*, du discours historique.

\*  
\* \*

Pour Fernán Pérez de Guzmán, le discours historique a pour vocation de narrer les faits notables et vertueux accomplis ; il s'agit d'un espace textuel qui offre aux auteurs de tels actes, la gloire qu'ils méritent et qu'ils recherchent. L'exemplarité de l'histoire étant certaine – ne l'a-t-on pas vue comme une école de vie<sup>46</sup> ? –, l'historien écrit ce qui est exact, authentique et vrai : le discours historique ne peut être un recueil de balivernes, de fadaïses ou

---

<sup>40</sup> B. GUENÉE, *Histoire et culture historique...*, *op. cit.*, p. 132 : « Cette hiérarchie, *visa, audita, lecta*, paraît dans les premiers siècles du Moyen Âge, où la parole compte tant et l'écrit si peu ».

Je renvoie également à l'introduction à la journée d'étude *Autoriser le discours historique en péninsule Ibérique au Moyen Âge*, que j'ai coécrite avec H. THIEULIN-PARDO, publiée dans *e-Spania*, 19, 2014, <http://e-spania.revues.org/23810>, page consultée le 6 février 2015.

<sup>41</sup> B. GUENÉE, *Histoire et culture historique...*, *op. cit.*, p. 139.

<sup>42</sup> B. GUENÉE, *Histoire et culture historique...*, *op. cit.*, p. 140.

<sup>43</sup> « Il y a aussi, parmi les raisons qui conduisent au mensonge, la confiance placée dans les transmetteurs. On doit recourir dans ce cas à l'examen de la probité de ces derniers, selon la méthode de la critique des transmetteurs », Muqaddima, in Ibn Khaldun, Abesselam Cheddadi (éd.), *Le Livre des Exemples, Autobiographie, Muqaddima*, Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002, 2 vol., 1, p. 251.

<sup>44</sup> G. MARTIN, *Les Juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale, Annexes des cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 6, Paris : Klincksieck, 1992, p. 608.

<sup>45</sup> Voir F. GAFFIOT, P. FLOBERT, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, Paris : Hachette, 2005.

<sup>46</sup> B. GUENÉE, *Histoire et culture historique...*, p. 27.

de billevesées. L'historien, doté d'un esprit critique aiguisé, saura, en somme, séparer le bon grain de l'ivraie.

Le mérite du prologue des *GS* est de mettre des mots sur l'une des procédures d'élaboration du discours chronistique, la réunion puis le choix des sources utilisées. Il s'avérait nécessaire de le faire car force est de constater que l'esprit critique des historiens de l'ensemble du XV<sup>e</sup> siècle castillan n'était pas uniforme. Ainsi, la *Crónica sarracina* de Pedro de Corral, ostracisée par Fernán Pérez de Guzmán, sera néanmoins reprise par plusieurs chroniqueurs postérieurs, dont Diego Fernández de Mendoza, auteur du *Novenario estorial*, histoire universelle dont la division en neuf livres prétendait rendre hommage aux neuf mois pendant lesquels la Vierge Marie avait été enceinte du Christ. Or, le choix de Diego Fernández de Mendoza nous enseigne que celui-ci n'a pas vu, ou bien qu'il n'a pas voulu voir, que la chronique de Corral était fautive<sup>47</sup>.

Fernán Pérez de Guzmán, lui-même, n'échappe pas à la critique, quant aux sources ou modèles qu'il utilise. En effet, à la fin du prologue des *GS*, nous lisons que, l'auteur n'étant pas capable de rédiger une chronique<sup>48</sup>, il choisit d'écrire une série de portraits, en affirmant se servir pour cela, de celle des héros grecs et troyens que Guido delle Colonne avait insérée dans son *Historia destructionis Troiae*, écrite entre 1272 et 1287, mise en prose latine du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte Maure des années 1155-1165 : « Yo tomé esta invención de Guido de Colupna, aquel que trasladó la Estoria Troyana de griego en latín, el qual, en la primera parte della escribió los gestos e obras de los griegos e troyanos que en la conquista e defensión della se acaesçieron<sup>49</sup> ».

Comme ses contemporains, Fernán Pérez de Guzmán considérait que la chute de Troie était authentique ; dès lors, il ne pouvait douter de l'efficacité ainsi que du prestige du modèle qu'il avait choisi. Si le prologue des *GS* donne des outils méthodologiques clairs, s'il s'engage dans la voie du développement de l'esprit critique des historiens médiévaux, il n'en reste pas moins l'œuvre d'un homme bien ancré dans son temps et aux lectures médiévales.

---

<sup>47</sup> L'on ne compte, à ce jour, aucune étude sur le emploi par Diego Fernández de Mendoza de la *Crónica sarracina* de Pedro de Corral. Ce travail reste à faire.

<sup>48</sup> « E por esto yo no en forma e manera de estoria, que, aunque quisiese, non sabría, e si supiese no está así instrituido nin enformado de los fechos como era nesçesario a tal acto, pensé de escribir como en manera de registro o memorial de dos reyes que en mi tiempo fueron en Castilla, la generación dellos e los costumbres dellos, e por consiguiente, los linajes e façiones e condiçiones de algunos grandes señores, perlados e cavalleros que en este tienpo fueron », *GS*, p. 4.

« C'est pourquoi moi, ne sachant pas mettre ceci sous la forme de l'Histoire, malgré mon désir, et craignant de ne pas être assez instruit et informé des faits comme ce serait nécessaire, j'ai voulu écrire comme une sorte de registre ou de mémorial pour ces deux rois qui ont marqué ma vie en Castille, leur génération, leur biographie et leurs habitudes, et puis les lignages et les faits et gestes de quelques-uns des grands seigneurs, prélats et chevaliers de ces temps-ci », *GSLer*, p. 23.

<sup>49</sup> *GS*, p. 4.

« J'ai suivi l'exemple de Guido Colonna, qui traduisit l'histoire de Troie du grec au latin et qui, dans sa première partie, écrivit les gestes et faits des Grecs et des Troyens dans la conquête et la défense de Troie », *GSLer*, p. 23.

## Bibliographie

### Traduction et édition utilisées des *Generaciones y semblanzas*

LEROY, Béatrice, *Histoire et politique en Castille au XV<sup>e</sup> siècle : biographies et portraits de Fernán Pérez de Guzmán (1380-1460)*, Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 2000.

PÉREZ DE GUZMÁN, Fernán et TATE, Robert Brian (éd.), *Generaciones y semblanzas*, Londres : Tamesis Books, 1965.

### Études citées

ALCHALABI, Frédéric et THIEULIN-PARDO, Hélène (coord.), *Autoriser le discours historique en péninsule Ibérique au Moyen Âge, e-Spania*, 19, 2014, <http://e-spania.revues.org/23810>, page consultée le 6 février 2015.

ALCHALABI, Frédéric, « *Cuando se començaron a fablar entendiéronse e acompañáronse (...) e estonces acordaron amos en uno que escriviesen esta estoria*. La práctica del consenso como método historiográfico : la *Crónica Sarracina* de Pedro de Corral y el *fecho de la cibdat de Troya* según la *General Estoria* », in José Manuel Nieto Soria et Óscar Villaroel González (coord.), *Pacto y consenso en la cultura política peninsular*, Madrid : Sílex, 2013, p. 413-431.

\_, « Memoria histórica y memoria literaria en la historiografía castellana del siglo XV: el ejemplo de la *Crónica Sarracina* de Pedro de Corral », publié au sein du dossier monographique issu du colloque *Literatura artúrica y definiciones del poder en la edad media peninsular* (Universidade do Porto, octobre 2012) [coordonateurs : Carlos Heusch, José Manuel Lucía Megías, José Carlos Ribeiro Miranda], *e-Spania*, 16, décembre 2013, <http://e-spania.revues.org/22621>.

ALVAR, Carlos et LUCÍA MEGÍAS, José Manuel (coord.) : *Diccionario filológico de literatura medieval española. Textos y transmisión*, Madrid : Nueva biblioteca de erudición y crítica, Editorial Castalia, 2002.

BARTHES, Roland, *Critique et vérité*, Paris : Éditions du Seuil, 1999.

BLOCH, Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris : Armand Colin, 2012.

CACHO BLECUA, Juan Manuel, « Los historiadores de la *Crónica Sarracina* », in Rafael Beltrán, José Luis Canet et Josep Lluís Sirera (éd.), *Historias y ficciones: coloquio sobre la literatura del siglo XV*, Valence, Universitat de València, 1992, pp. 37-55.

DUBY, Georges, *Qu'est-ce que la société féodale*, Paris : Flammarion, 2002.

FERNÁNDEZ GALLARDO, Luis, *Alonso de Cartagena (1385-1456) Una biografía política en la Castilla del siglo XV*, Valladolid : Junta de Castilla y León. Consejería de Educación y Cultura, 2002.

GAFFIOT, Félix et FLOBERT, Pierre, *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, Paris : Hachette, 2005.

GÓMEZ REDONDO, Fernando, *Historia de la prosa medieval castellana*, 4 t., Madrid : Cátedra, 1999-2007.

GUENÉE, Bernard, « Historiographie et hagiographie. Quelques réflexions », in Mireille Chazan, Gilbert Dahan (coord.), *La méthode critique au Moyen Âge. Etudes réunies*, Turnhout : Brepols, 2006, p. 305-306.

\_, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris : Aubier Montaigne, 1980.

IBN KHALDUN, CHEDDADI Abesselam (éd.), *Le Livre des Exemples, Autobiographie, Muqaddima*, 2 vol., Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002.

LEE, Charmaine, « Fernán Pérez de Guzmán e la prima traduzione castigliana di Sallustio », in Ramón Lorenzo (coord.), *Actas do XIX Congreso internacional de lingüística e filoloxía románicas*, La Corogne : Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1994, p. 859-870.

\_, « Un ffamoso libro et muy noble llamado Salustio. Per un'edizione del primo volgarizzamento castigliano di Sallustio » *Medioevo romanzo*, 13, 1988, p. 253-293.

LE GOFF, Jacques, *Histoire et mémoire*, Paris : Gallimard, 1988.

LESIEUR Thierry, « La *collatio* : un modèle chrétien de la résolution de la question ? », in Mireille Chazan, Gilbert Dahan (coord.), *La méthode critique au Moyen Âge. Etudes réunies*, Turnhout : Brepols, 2006, p. 65-81.

LIDA DE MALKIEL, María Rosa, *La Idea de la Fama en la Edad Media Castellana*, México-Madrid-Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica, 1983.

LÓPEZ ESTRADA, Francisco, « La retórica en las *Generaciones y semblanzas* de Fernán Pérez de Guzmán », *Revista de filología española*, 30, 1946, p. 310-352.

MARTIN, Georges, « Compilation (cinq procédures fondamentales) » in Georges Martin, *Histoires de l'Espagne médiévale. Historiographie, geste, romancero*, Paris : Klincksieck, 1997, p. 107-121.

\_, *Les Juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale, Annexes des cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 6, Paris : Klincksieck, 1992.

PORRAS ARBOLEDAS, Pedro Andrés, *Juan II, rey de Castilla y León (1406-1454)*, Gijón : Ediciones Trea, 2009.

PROST, Antoine, *Douze leçons sur l'histoire (édition augmentée)*, Paris : Éditions du Seuil, 2010.

ROMERO, José Luis, *Sobre la biografía y la historia*, Buenos Aires : Editorial Sudamericana, 1945.

WEISS, Julian, « Fernán Pérez de Guzmán: Poet in Exile », *Speculum*, 66, 1991, p. 96-108.

ZIMMERMANN, Michel (dir.), *Auctor et auctoritas : invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque tenu à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 14-16 juin 1999*, Paris : Ecole des Chartes, 2001.

ZINK, Michel, « Auteur et autorité au Moyen Âge », in Antoine Compagnon (coord.), *De l'autorité : colloque annuel 2007, Collège de France (18-19 septembre 2007)*, Paris : Odile Jacob, 2008, p. 143-158.

ZUMTHOR, Paul, « Roman et histoire, aux sources d'un univers narratif » in Paul Zumthor, *Langue, texte, énigme*, Paris : Seuil, 1975, p. 237-248.

### **Notice biographique**

Agrégé d'espagnol, docteur en Études romanes de l'Université Paris-Sorbonne, Frédéric Alchalabi est maître de conférences à l'Université de Nantes, où il enseigne la langue, la littérature et la civilisation espagnoles. Ses recherches portent sur l'historiographie, le discours romanesque ainsi que sur la littérature misogyne et profémminine, dans la péninsule Ibérique, aux XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.